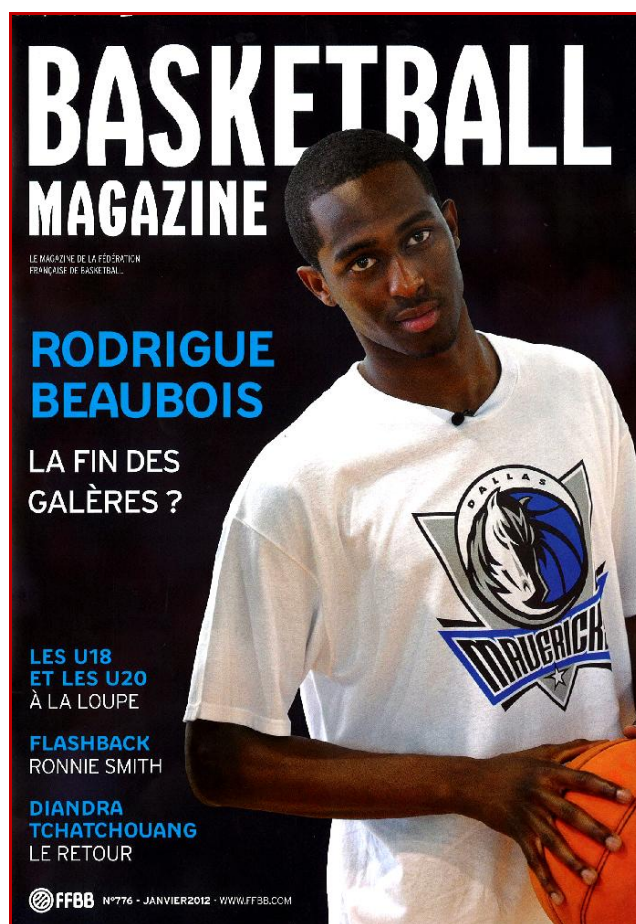




Basketball Magazine – Janvier 2012



Basketball Magazine – Janvier 2012

➤ **Commençons par une question qui doit vous être posée à chaque interview : comment allez-vous ?**

Ça va beaucoup mieux. J'ai dû me faire réopérer au pied à la fin de la saison, après la finale gagnée, fin juin. Nous avons voulu prendre le temps. Donc je suis resté longtemps en béquille et attelle. Forcément ma jambe gauche s'est affaiblie. Il faut que je la renforce, que je muscle mon pied et ma jambe et que je retrouve mes automatismes. Après je pense que ça ira.

Je fais confiance aux médecins. Ils savent ce qu'ils font. Le médecin de Dallas a toujours été franc avec moi, même avant ma première opération. Il m'a fait comprendre que la récupération de cette blessure était radicalement différente d'un individu à l'autre. En plus je suis un joueur qui court beaucoup, qui est assez explosif, qui change de direction. Donc au niveau du pied, ça se ressent forcément. A la fin de la saison le staff médical des Mavs a constaté que ma blessure n'était pas totalement consolidée. La vis qui

voulu être prêt physiquement dès le début de saison pour y répondre. Ça n'a pas été le cas et cela a rendu l'année compliquée. Maintenant il faut savoir tourner la page.

Le 16 février 2011, 6 mois après votre blessure avec l'Équipe de France, vous avez effectué votre retour avec les Mavs puis disputé 28 matches dont 26 comme titulaire (8,4 pts en 17'). Sentiez-vous à l'époque que quelque chose clochait avec votre pied ?

Pas forcément que quelque chose clochait. Ça allait, je me sentais bien et c'est la raison pour laquelle j'ai recommencé à jouer. Mais au niveau de la jambe je sentais qu'il y avait un déséquilibre, même si ça ne m'empêchait pas de jouer. Au fur et à mesure je sentais une gêne, que mon pied s'alourdissait. Pendant les playoffs j'ai essayé de m'entraîner mais la sensation était de plus en plus forte. Quand j'ai vu le spécialiste après la finale pour travailler

“EN FAIT TOUT S'EST ACCÉLÉRÉ DEPUIS MES 15 ANS. J'ÉTAIS VRAIMENT TOUT PROCHE DE RENONCER AU BASKET QUAND J'ÉTAIS EN GUADELOUPE.”

Après votre opération, on parlait d'une absence de deux ou trois mois, comment se fait-il que ce décal se soit à ce point allongé ?

Deux-trois mois c'est ce qu'on dit d'habitude. C'est un protocole de récupération classique. Mais ma situation était très particulière et du fait de ma rechute nous voulions être sûrs. Avec le lock-out et la saison bloquée, autant prendre son temps. Depuis la mi-novembre j'ai le feu vert pour pousser. Il va falloir du temps mais toutes les radios, tous les examens médicaux sont encourageants.

Psychologiquement, comment avez-vous vécu cette période ?

avait été placée la première fois a été retirée pour placer une vis plus grande. A priori, cette fois-ci, c'est la bonne.

Dallas a été touché par les blessures la saison passée avec notamment celle de Caron Butler. Votre retour était particulièrement attendu au sein de la franchise. Cela a-t-il rendu la situation plus difficile à vivre ?

C'était forcément frustrant parce que c'était ma première grosse blessure. Cela a duré bien plus longtemps que prévu. Et c'était surtout compliqué parce que les attentes étaient importantes. C'est plus de pression mais si les gens ont confiance en tes capacités, croient en toi, tu ne peux pas leur en vouloir. Ça t'encourage à travailler encore plus. Et donc j'aurais



Presse Sports / Mollère



Presse Sports / Minquason

avec lui, il a simplement regardé les radios et m'a annoncé qu'il était évident qu'il fallait m'opérer.

A l'été 2010, votre blessure est survenue sans contact, sur une action totalement anodine. Était-elle inévitable ?

La fracture de fatigue c'est le résultat d'une accumulation. Je ne sais pas à quel moment le problème a débuté. J'ai commencé à vraiment le ressentir en Équipe de France pendant la préparation au Mondial. Je le sentais auparavant mais je ne m'étais pas inquiété. Et un jour, ça a pété. C'est peut-être l'enchaînement : la saison 2008/09 avec Cholet, les workouts pour la draft, la préparation pour mes débuts NBA, la saison avec les Mavs. J'ai beaucoup donné et la fracture de fatigue s'est transformée en fracture.

Les Mavs sont champions NBA, vous avez peu joué la saison dernière, sera-t-il plus facile de vous intégrer en douceur dans la rotation dans ces conditions ?

Plus facile je ne sais pas. Ça sera forcément différent. Dallas est une équipe qui, certes voulait gagner un titre mais qui ne veut pas s'arrêter là. Donc les attentes seront toujours les mêmes envers les joueurs. C'est une franchise qui veut gagner et encore gagner.

A l'occasion de vos 28 matches joués, vous sentiez-vous plus à l'aise que lors de votre saison rookie ?

La première année c'est une phase d'apprentissage. Tu apprends tous les jours. La deuxième année tu connais mieux les règles, le jeu NBA en général. Tes coéquipiers ont plus confiance en toi. Mais physiquement je n'étais pas au même niveau que lors de ma saison rookie. Donc dans un sens c'était plus facile par rapport au jeu mais mes moyens rendaient les choses moins simples.

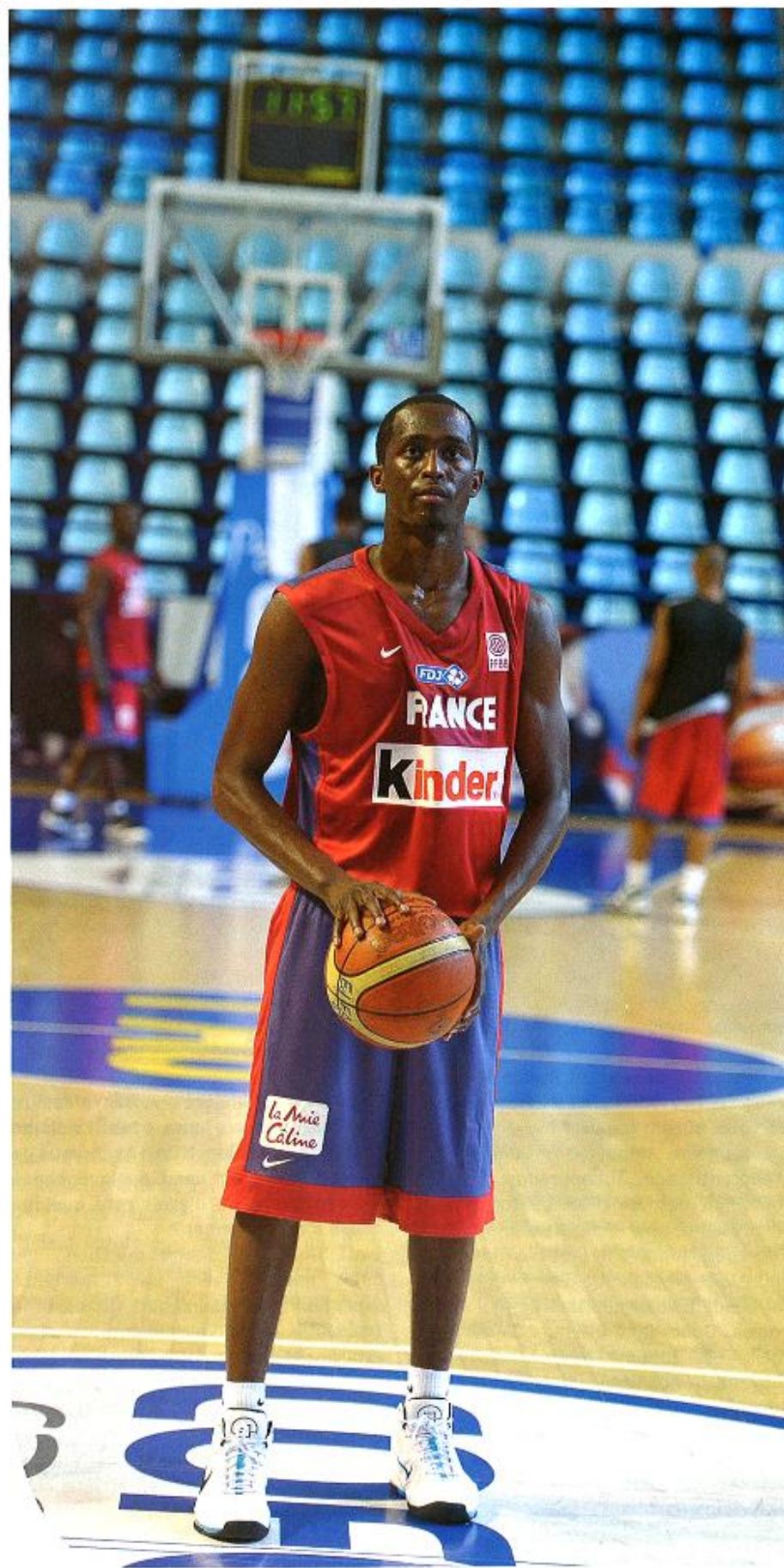
Le lockout vous a-t-il permis de vous préparer à l'abri de toute pression extérieure ?

C'est clair. Après j'essaye de ne pas trop lire les journaux pendant la saison afin de

rester concentré. Mais j'avais des échos, les gens me disaient qu'on parlait de moi. Ce lockout m'a fait du bien finalement. J'ai pu couper après quelques mois compliqués. Les vacances forcées loin de l'équipe font qu'aujourd'hui je suis vraiment content de retourner à Dallas. J'ai pu me ressourcer, me vider la tête.

Vous êtes, malgré votre blessure et donc sans jouer, le troisième français champion NBA. Avez-vous la sensation d'avoir vécu quelque chose d'exceptionnel ou d'avoir raté quelque chose d'exceptionnel ?

C'est une très bonne question... Je dirais que j'ai vécu une expérience exceptionnelle, magnifique. Quand tu la vis tu comprends pourquoi tout le monde espère devenir un jour champion NBA. C'est énorme. Après, comme tout sportif je préfère jouer plutôt que de regarder mes coéquipiers depuis le banc. Mais les circonstances étaient ce qu'elles étaient... On ne peut pas revenir en arrière. Mais même du banc c'était magnifique surtout que Dallas attendait ce moment depuis si longtemps.



Estimez-vous que vous vivez en accéléré depuis vos premiers pas en pro avec Cholet en 2007/08 ?

Je ne dirais pas seulement depuis trois ans. En fait tout s'est accéléré depuis mes 15 ans. J'étais vraiment tout proche de renoncer au basket quand j'étais en Guadeloupe. Simplement parce que je pensais qu'il n'y avait pas de débouchés pour moi. Tous mes copains après leurs années minimes sont partis en Métropole, à l'INSEP ou en centre de formation. Moi non. Donc je me disais que je ne partirai jamais. Dans ma tête c'était fini. Des gens m'ont poussé à continuer et à partir de là, tout est allé très vite. Ma première année à Cholet je me suis blessé, je n'étais vraiment pas prêt. Finalement je finis très fort la saison et je suis intégré au groupe pro. Ensuite mon premier contrat, la draft, champion NBA... C'est rapide mais je ne vais pas me plaindre.

Après plusieurs mois d'arrêt, des rechutes, vous êtes vous fixé des objectifs précis ?

Évidemment. J'ai des objectifs mais il y a un ordre chronologique à suivre. Tout d'abord revenir sur le terrain. Et bien revenir. Reprendre confiance en moi, en mes qualités physiques. Réapprendre à jouer avec les autres. A partir de là j'ai d'autres objectifs mais je les garde pour moi.

Alors que vous n'avez pas joué depuis le 13 avril dernier, on vous interroge souvent sur les Jeux Olympiques de Londres. Qu'en pensez-vous ?

C'est normal que les gens me posent la question. J'ai montré des choses en NBA. Je prends ça comme quelque chose de positif qu'on puisse penser que je peux apporter en Équipe de France. L'Équipe de France j'ai toujours voulu en faire partie mais les circonstances ont toujours fait que ça n'a pas pu se concrétiser. Les Jeux Olympiques sont évidemment dans un coin de ma tête. Mais je vais déjà penser à revenir sur les terrains. Après on verra. ■

Beaubois sous pression

S'il recherche encore son rythme, Rodrigue Beaubois doit dès maintenant apporter son énergie à une vieillissante équipe de Dallas.

SAN ANTONIO — (USA)
de notre correspondant

ÊTRE TROP RAPIDE peut être un problème. On ne va pas comparer Rodrigue Beaubois à l'ancien All-Star Allen Iverson, mais comme lui, le jeune Français a souvent tendance à « parier » en défense. En clair, jouer l'interception plutôt que de se concentrer sur les fondamentaux défensifs. De quoi fâcher un coach tout rouge... Le fascinant potentiel de son année rookie, comme ses deux opérations du pied gauche la saison dernière, sont désormais des images du passé. Beaubois est redevenu physiquement fiable, et il est temps pour l'explosif arrière des Dallas Mavericks de répondre aux (grandes) attentes placées en lui. Surtout avec un Jason Kidd, le meneur titulaire, sur le flanc pour quelques matches (dos). Raison pour laquelle Rick Carlisle, l'entraîneur des Mavericks, a toussé dans la semaine. « Ça n'est pas parce qu'il a mis quelques paniers que cela veut dire qu'il a bien joué », a souligné le coach ce week-end, après les

11 points du même contre les Hornets. La raison de son courroux ? Les errements de Beaubois en défense. « Il ne peut pas continuer à tenter de voler tous les ballons sans réfléchir à la réaction en chaîne que cela provoque. C'est une recette pour l'échec. » À un mois de ses vingt-quatre ans, Beaubois donc doit grandir. « Il a fait quelques progrès lors du match de San Antonio et aussi un peu contre Phoenix. Mais il doit devenir constant, soulignait encore Carlisle. On a besoin de lui cette année. Il doit nous apporter son énergie et il doit être concentré. »

Nowitzki : « Il doit créer »

Et cela commence par la défense. À l'autre bout du terrain, Beaubois est déjà plus en place, même s'il se contente trop souvent de dégainer de loin sans chercher à attaquer le panier. Un résidu de cette longue blessure au pied ? « Non. Ça va très bien de ce côté-là, assure-t-il. Mais je dois encore retrouver un rythme. » Pour l'heure, Beaubois cherche encore

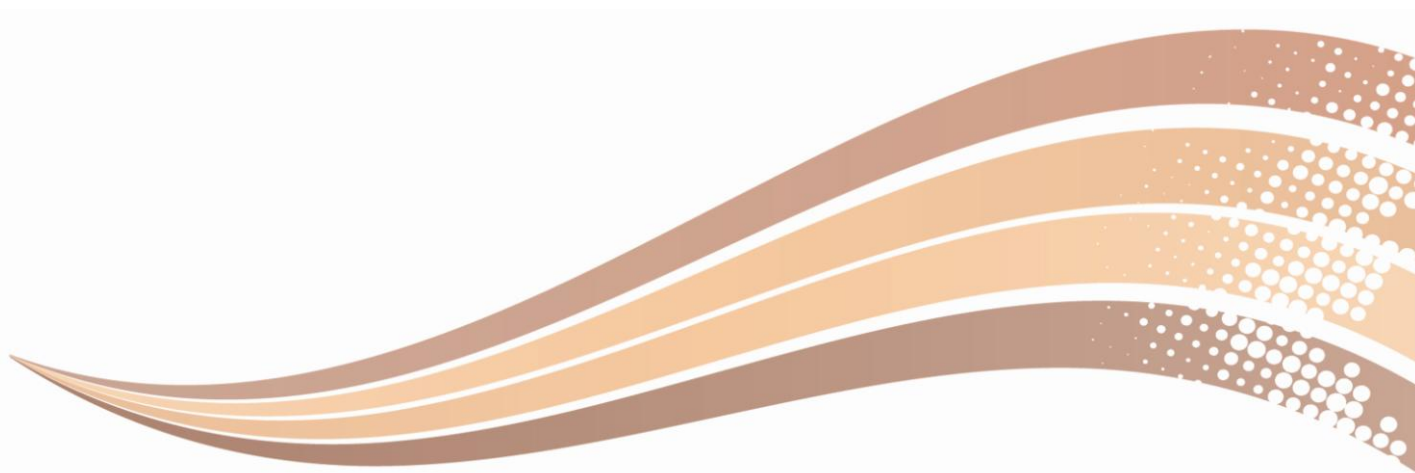
à impressionner et à se rassurer. Et après huit matches, les résultats sont loin d'être fantastiques (4,8 pts, 31 % aux tirs, 12 min). « Je dois être plus relax, admet-il. Je me mets sûrement trop de pression. Je dois me concentrer sur la défense et laisser le jeu venir à moi. »

En l'absence de Kidd, il doit aussi impliquer ses coéquipiers. Dirk Nowitzki en personne le lui a aussi rappelé cette semaine : « Il doit travailler sur sa prise de décisions. En sortie de pick and roll, faire le bon choix lui pose parfois des problèmes. Il doit trouver un équilibre entre le shoot, l'attaque du cercle et la passe, mais on a besoin de lui. Il doit être agressif, il doit créer pour nous. »

Hier, Beaubois allait pouvoir serrer la paluche de Barack Obama, lors de l'annuelle visite de la Maison Blanche du champion NBA. Un moment fort de plus pour aider Roddy de Pointe-à-Pitre à devenir la star du basket que bien des fans de Dallas restent persuadés qu'il sera un jour.

OLIVIER PHEULPIN

Équipe – Mardi 10 janvier 2012



CES FRANÇAIS QU'ON ATTENDAIT



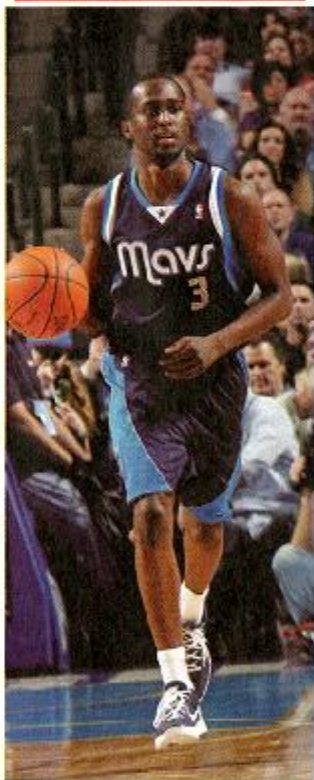
Mahinmi à fond

• Champion NBA en juin, Jarrett Mahinmi a réalisé – sur un plan individuel – un départ absolument tonitruant avec les Mavs. De retour du Havre (12,3 points et 8,8 rebonds en 4 matches), le pivot profite pleinement du départ de Tyson Chandler et a trouvé une place de renom en sortie du banc texen. Le début de saison de Collins est certes l'un des plus décevants de la ligue, mais Mahinmi déroge à la règle : 0,1 points à 72% et 5,1 rebonds en 20 minutes, dont un coquet 19 points et 5 rebonds en 29 minutes face aux Raptors pour offrir aux Mavs leur

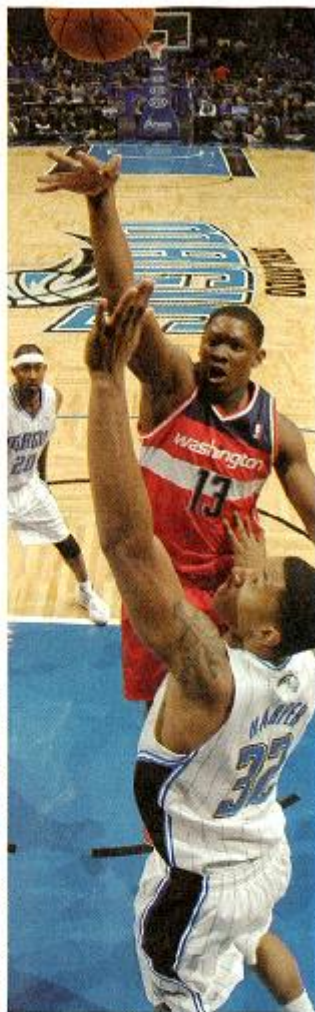
première victoire de la saison. Samedi dernier, il combinait encore 13 points et 7 rebonds contre la Nouvelle-Orléans. Ce n'est pas la concurrence directe qui manque (Haywood, Williams, Wright) mais Ian n'est pas du genre à rechigner à faire le « sale boulot. » « Pour l'instant, je fais ce qu'on me demande, au mieux possible. Je suis remplaçant, je suis prêt à relever le défi. » Sufisant pour séduire Vincent Collet ?

Beaubois se cherche

• Absent des parquets NBA pendant près de neuf mois, puisqu'il n'avait plus joué depuis le 13 avril 2011, le Guadeloupéen cherchait d'abord à retrouver la compétition et rassurer sur son



état de forme après plusieurs pépini. « Physiquement, mon pied va bien », promet-il. Un revival qui se traduit imparfaitement sur les parquets (4,8 points à 31,0% en 12 minutes). Il faudra quelques semaines supplémentaires avant de retrouver Rodrigue à 100%, tel qu'il l'était en 2010, énergique et adroit. « Je continue à pousser aux entraînements. Je dois juste retrouver confiance en moi. »



Getty Images / Glenn James, Fernando Medina / Getty Images

Séraphin au congélateur

Très prometteur sous l'uniforme de Vitoria, Kevin Séraphin se retrouve scotché au banc de la franchise de D.C. pour le début de l'exercice 2011-2012 avec le sentiment d'être tombé au mauvais endroit au mauvais moment. Faibles d'un roster rempli d'individualités qui peinent à saisir le sens du mot « collectif », les Wizards réal sont le pire départ de toute la ligue (3 défaites en 8 matches) et Séraphin n'a pas du tout la confiance d'un Flip Saunders sur siège éjectable. Une transition douloureuse pour l'intérieur français qui brillait en Espagne hier, et qui n'arrive pas à rentabiliser ses rares minutes de jeu aujourd'hui (8 minutes en moyenne, pour 1,2 point à 22,0% et 1,8 rebond). Impossible de lui en vouloir, tant les opportunités de jeu qui lui sont offertes depuis deux semaines sont faibles.

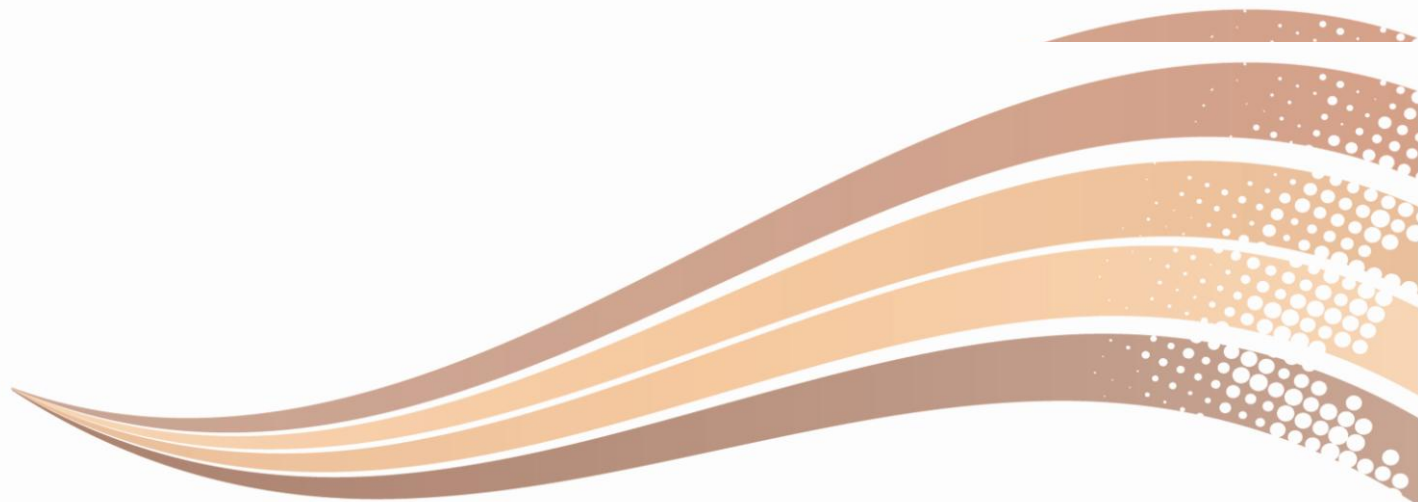
G.S.

Quand Beaubois rencontre Obama



Washington, lundi. Un ancien Choletais à la Maison-Blanche ! L'événement s'est produit lundi dernier, lors de la traditionnelle visite de l'équipe sacrée championne NBA au président des Etats-Unis. Barack Obama a donc reçu les Dallas Mavericks, au rang desquels Rodrigue Beaubois (à l'extrême droite sur la photo) n'était ni le moins chic, ni le moins impressionné. Obama, grand fan de basket, a pronostiqué pour cette saison la victoire des Chicago Bulls, dont il est bien sûr supporter. Photo AFP.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 13 janvier 2012

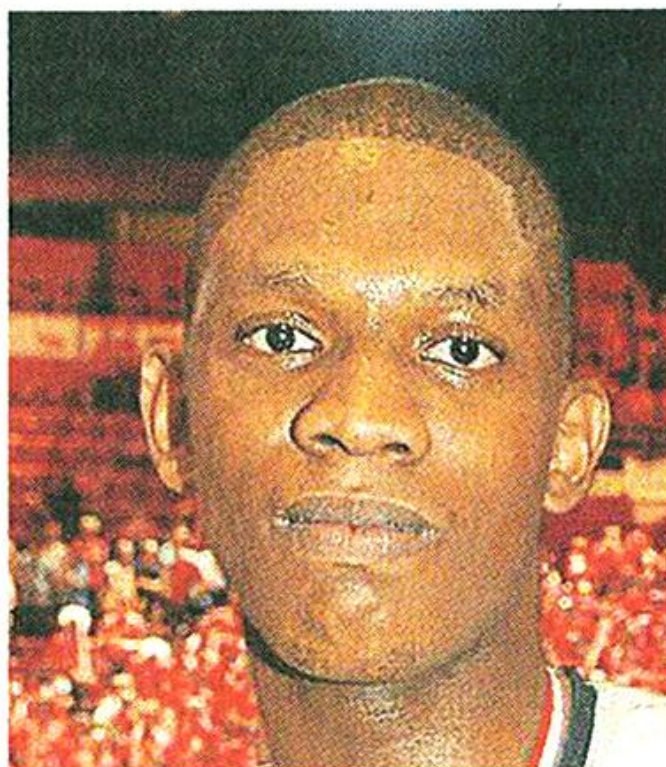


► Le clin d'œil

Séraphin, mieux que Malouda et Decosse

Kevin Séraphin rêvait sans doute d'un meilleur début d'année 2012 ! En NBA, l'ancien pivot choletais ne joue quasiment pas. Et son équipe des Wizards de Washington n'en finit plus de s'incliner (une victoire en dix matchs)...

Pour autant, Séraphin n'a pas tout perdu. Il vient même d'être élu personnalité guyanaise de l'année 2011 par les internautes du quotidien France-Guyane. Séraphin a recueilli 56% des suffrages, devançant notamment le footballeur international Florent Malouda (8 %) et la judokate internationale Lucie Decosse (4%).



Kevin Séraphin. Archives CO.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 13 janvier 2012

